

les avocats des banques à succursales aux Etats-Unis.

Là où existe le système des succursales, comme au Canada, moins les banques sont nombreuses et plus fortes elles sont et plus est grande la sécurité pour le maniement des affaires. La principale cause des troubles récents à Montréal paraît provenir de ce que plusieurs des plus faibles banques de ce système ont trouvé la concurrence trop rude pour elles. Si le cercle des principales banques pouvait être rétréci aux institutions ayant un capital au-dessus d'un million, il existerait moins de danger pour une répétition des embarras des banques. Il reste à savoir si le Parlement voudra forcer toutes les banques à posséder ou non ce capital au moins. Le principe des banques à succursales, cependant, implique une concurrence dans laquelle un peu plus tôt ou un peu plus tard, toutes les institutions plus faibles sont obligées de succomber et il ne subsistera plus qu'un nombre de fortes banques tel qu'au moyen de leurs succursales elles trouveront un profit raisonnable dans le champ à exploiter.

La pratique qu'ont les banques canadiennes de placer une forte partie de leurs fonds aux Etats-Unis, fonds pour lesquels ils ne peuvent pas trouver en tout temps un emploi profitable dans leur propre contrée indique en quelque sorte que le Canada est surchargé de banques. La tentation d'utiliser leurs propres billets dans le pays et d'envoyer leurs capitaux au dehors est très forte et quand survient un resserrement soudain il peut se montrer fatal aux faibles banques.

La véritable situation du Canada semble être de chercher à utiliser le dit surplus de capitaux dans les centres financiers des Etats-Unis. Cette tentation ne diminuera pas avec le temps et les banques qui opèrent de cette façon ont besoin d'être

très fortes et en ressources et en gérants capables.

Les fortes banques incorporées avec succursales sont, d'ailleurs, les institutions les plus propres à faire progresser les intérêts du peuple canadien.

Les écrivains financiers du Canada se félicitent de ce fait que de plus fortes banques ont pu calmer la panique en appelant plus d'un million en or prêté dans la ville de New-York. Ils ne s'arrêtent pas à ce fait que cette habitude d'envoyer leur or à New-York et de compter sur leurs billets pour satisfaire à leurs engagements a probablement amené la suspension qui a eu lieu. Quand une banque est faible elle est généralement entraînée à sa chute tout d'abord par quelque cause intérieure. Les gérants ou les employés deviennent soupçonneux ou craintifs et donnent à des amis du dehors des avis et des avertissements et bientôt les nouvelles se répandent d'une manière inconcevable.

La banque faible, avec la tentation de prêter dans le grand centre financier du continent, recherche plus les gros profits que la banque forte, elle est plus sujette aussi à assumer de plus grands risques. Avec de plus grands risques n'existe pas la même sécurité pour la perte et la crise se produit. Peut-être, aussi, les intérêts de la clientèle locale sont-ils négligés pour l'avantage supposé du prêt à l'étranger et parfois le retrait de comptes en vue de meilleurs placements est le premier mouvement qui conduit à une course désastreuse.

Plus on considère le sujet et plus il devient évident que si, l'établissement du système de succursales ne convient pas pour les banques des Etats-Unis, c'est cependant le meilleur système pour le Dominion. Le seul défaut de ce système c'est qu'il y a trop de banques qui manquent de la force que nécessite un